Le Lien

Journal des ancien·e·s stagiaires BAFA
Juillet 2011 - n° 14

CEMEA Pays de la Loire

Dossier : La rencontre

Photo : stage BAFA « Séjour à l'étranger »

La et les rencontres

Nous faisons toutes et tous des rencontres tout au long de notre vie, et on en fait beaucoup dans l'animation : on se rencontre au sein de l'équipe d'animation, entre anims et enfants, entre enfants, mais également à l'extérieur du groupe. Ces rencontres et la façon dont elles se passent participent à notre construction personnelle, et nous avons en tant qu'équipe pédagogique la possibilité d'agir sur ces rencontres.

Aussi évident que puisse paraitre le fait de se rencontrer, nous pensons aux CEMEA que la chose n'est pas si aisée, voire même qu'elle s'apprend. La rencontre que nous traitons ici n'est pas la rencontre que l'on fait dans la rue par hasard, celle qu'on n'aurait pu ne pas faire, mais la rencontre qui provoque quelque chose, celle qui vient bouleverser des certitudes, qui vient nous transformer un peu ou beaucoup.

Aux CEMEA Pays de la Loire, trois groupes de recherche ont travaillé cette année sur cette question de la rencontre : le groupe handicap, le groupe international et le groupe petite enfance.

Si l'on souhaite que les rencontres que l'on fait, ou que l'on permet en tant qu'animateur et animatrice sortent de l'entre soi, c'est-à-dire qu'elles permettent aux équipes, aux enfants et aux jeunes avec lesquels on travaille de s'ouvrir à de nouveaux horizons, qu'elles leur permettent de comprendre les réalités de chacun, la diversité des situations, d'appréhender la complexité des relations humaines et donc de nos sociétés, alors ces rencontres se préparent et s'accompagnent.

L'acte de rencontrer est abordé dans nos différents groupes et lieux d'expériences comme une action dans laquelle je vais essayer de dépasser l'image ou les images que j'ai de la personne que je rencontre mais également dépasser ce qui me dérange, et ce que je ne comprend pas pour pouvoir partager et avancer.

Les textes présentés dans ce numéro sont des témoignages d'expériences vécues en séjour ou en stage BAFA, et des prises de positions pédagogiques et politiques.

SOMMAIRE

Des activistes... Des militant·e·s.....page 2
Des échanges de jeunes : Pourquoi ? Comment?..... page 3
Une démarche interculturelle, qu'est-ce que c'est ?.....page 4
La rencontre en stage BAFA.....page 5
Ateliers interculturels « Formes et mots »..... page 6
Le Groupe international en quelques mots..... page 7
Accueil Rencontre.....page 8
Animateurs BAFA et séjours adaptés : un danger ?.....page 10
Je ne veux pas y aller..... page 13
Des jeux pour se rencontrer..... page 16

DES ACTIVISTES...DES MILITANT-E-S

Ce texte a été écrit à la suite d'un voyage organisé par les CEMEA Pays de la Loire en Palestine. L'objectif de ce voyage était d'aller à la rencontre des nos partenaires, acteurs d'Éducation populaire en Cisjordanie, pour découvrir leur travail et leurs engagements dans le cadre de la situation particulière de colonisation qu'ils et elles vivent au quotidien. C'est une des rencontres entre volontaires associatifs qui est racontée ici.

Cela fait quelques jours que nous sommes arrivés au centre Al Phœnix à Bethléem. Naji, directeur du centre, nous a accompagné dans différents lieux afin que nous puissions nous rendre compte de la réalité d'un territoire occupé. Effectivement, je m'aperçois très rapidement de la dureté que subi ce pays colonisé (check-point, mur, maisons détruites, routes divisées...) Tout ce que je vois me révolte, m'attriste, je me pose beaucoup de questions.

En tant que militante dans une association d'éducation populaire et d'éducation nouvelle je me demande « Quelle est la place de l'éducation dans tout ça ? ».

En tant que militante dans une association d'éducation populaire et d'éducation nouvelle je me demande « quelle est la place de l'éducation dans tout ça? ». Pour moi l'éducation est très importante, elle permet de prendre conscience de ce qui nous entoure, de s'émanciper et de pouvoir être acteur-trice-s de notre propre vie et donc de pouvoir agir sur la société à notre niveau. L'éducation pour tous et toutes me paraît très présente dans le centre Al Phœnix situé au cœur du camp de réfugiés de Deisheh. J'entends parler de cours de langue, de sports, de projets autour de la vidéo, d'un espace bibliothèque et multimédia... tous ces projets mis en place pour et par les habitant-e-s du camp sont accompagnés par des « activistes ».

Des activistes !!! c'est quoi ? des bénévoles, des volontaires ? Moi ca me fait penser à des militant-e-s des personnes qui portent, défendent, et diffusent des valeurs. Nous allons les rencontrer même si déjà je commence à les apercevoir dans le centre avec une caméra à la main, ou lors de l'organisation d'une fête en l'honneur d'un martyr mais pour moi ce n'est pas de la rencontre... Je suis pressée de pouvoir discuter et d'échanger sur leur place dans ce centre et de pouvoir mieux comprendre c'est quoi pour eux-elles être « activiste ».

Enfin le moment arrive, après le repas du soir nous nous retrouvons en cercle et commençons un petit jeu de connaissance, pour au moins connaître nos prénoms. Les éclats de rires commencent et oui! les prononciations ne sont pas faciles. Ensuite on se retrouve en petit groupe de 5/6 personnes. Moi je suis dans un groupe avec trois personnes « activistes » du centre Al Phœnix et trois personnes « militantes » des CEMEA. On se présente, en donnant quelques éléments de notre parcours professionnel, personnel et militant. Puis commence la discussion, la première question posée est « Alors pour vous c'est quoi être activiste, c'est quoi être militant-e ? Hanin commence à répondre. Elle explique que dans le centre elle s'occupe des projets vidéo. Avec d'autres jeunes, ils font des petits films notamment sur le quotidien des palestinien-nes du camps de réfugiées mais pas que... Elle continue en expliquant que pour elle être activiste c'est déjà pouvoir agir dans ce centre en accompagnant des personnes sur de tels projets, que l'objectif principal est que les jeunes n'aient plus besoin d'elle pour faire des films et qu'elle puisse en accompagner d'autres afin que par la suite ils soient autonomes et puissent s'entraider dans leur différents montages vidéo. Elle affirme que grâce à ces productions cela lui permet de diffuser les valeurs qu'elle porte et de faire prendre conscience aux étrangers

qui viennent que la situation dans laquelle vit la population palestinienne est très dure.
Je cherche mes mots, je souhaite continuer à échanger...mais la langue anglaise est difficile pour moi alors je fais appel à une personne pour traduire. J'explique tout simplement que je suis contente de me rendre compte que nous avons les mêmes objectifs et visions de l'éducation mais aussi plus globalement les mêmes façons d'être militante. J'évoque le fait que je suis formatrice sur des stages BAFA et animatrice sur des séjours de vacances et que moi c'est dans ces espaces que je milite pour l'éducation. Une éducation où les personnes peuvent choisir et agir sur leur propre vie sans distinction d'age, de sexe, d'origine sociale...

Deux garçons sont présents également, un des deux s'exprime sur le fait que dans ce centre tout le monde est accueilli et il insiste sur le fait que dans ce centre la religion n'est pas présente ou du moins elle ne fait pas obstacle à d'éventuelles envies de projet, que tout le monde aussi est pris en compte.
La Laïcité !!! Dans un pays arabe où jusqu'à aujourd'hui elle ne m'avait pas paru très présente... Un débat que j'aurais bien voulu continuer en leur présence mais le temps nous est compté. Cet échange touche à sa fin, il fut court mais nous a quand même permis de se rencontrer un peu et d'échanger sur des valeurs qui nous sont communes ■

Hémérance, mars 2011

Les échanges de jeunes : Pourquoi ? Comment ?

Texte écrit suite à l'intervention du café pédagogique qui a eu lieu à Naplouse (Cisjordanie, Palestine) le 30 octobre dans le cadre du Forum Mondial de l'Education avec le centre Darna association palestinienne de jeunesse et de solidarité.

Il me semble d'abord important de rappeler que l'éducation est un acte profondément politique, que ce sont bien des choix que nous avons à faire. Si les actions éducatives que nous menons doivent prendre en compte la société telle qu'elle est dans ses réalités, les projets et actions que nous mettons en place doivent aussi s'appuyer sur la société que l'on veut construire, les transformations que l'on veut opérer. Aujourd'hui la mondialisation des systèmes économiques et politiques ne construit pas de liens entres les populations de ces différents espaces ni même à l'intérieur de ces territoires. Si l'on veut construire nos propres sociétés, il semble nécessaire que nous aussi on se rencontre, qu'on ne se laisse pas diviser. Aller à la rencontre les unEs des autres pour casser cette logique de séparation des peuples est un des enjeu fort des échanges de jeunes.
Créer des réseaux internationaux entre associations pour réfléchir et échanger sur nos pratiques pédagogiques et ce qu'on veut construire par l'éducation est une des conditions à la mise en place de ces échanges afin que la rencontre ait lieu et que l'action éducative s'inscrive dans la durée.

Se rencontrer n'est pas quelque chose qui va de soi, surtout si l'on veut que cela permette de comprendre la réalité de l'autre.

La question que l'on se pose est quelle éducation individuelle et collective souhaitons-nous?
Le travail que nous faisons aux CEMEA dans notre association régionale et avec le réseau national est une réflexion et une mise en pratique qui prépare et accompagne cette rencontre afin de ne pas renforcer les préjugés et les idées toutes faites sur les gens et les lieux mais pour comprendre la complexité du monde et pour pouvoir agir dessus. Se rencontrer n'est pas quelque chose qui va de soi, surtout si l'on veut qu'elle permette de comprendre la réalité de l'autre.
Les aspects qui nous semblent importants à travailler pour mettre en place ces échanges de jeunes dans la vision qui est la notre sont multiples. Une des premières questions qui arrivent lorsqu'on souhaite se rencontrer c'est comment on va communiquer? À la fois dans la dimension linguistique et dans la dimension culturelle. Quelle place pour les différentes langues dans nos échanges, comment donner accès et envie de découvrir d'autres langues, comment on communique même si on n'a pas de

langue en commun? Quelle place pour la traduction? Comment je tiens compte de la dimension culturelle et social de l'autre quand on communique? Autant de questions à se poser pour espérer se comprendre. Un autre aspect à travailler en amont est la relation partenariale entres nos associations et quelles connaissance mutuelle nous avons afin de mettre en place des objectifs pédagogiques concordants. Enfin une des questions fondamentale pour notre mouvement d'éducation nouvelle est la place que l'on souhaite donner à l'individu dans ces échanges.

Quelle préparation pour pouvoir rencontrer c'est se poser la question de comment je prend conscience des représentations que j'ai de l'autre, quelles appréhensions j'ai et comment je travaille dessus? Enfin c'est quelle place pour l'activité dans ces échanges à quoi sert l'activité comment elle est amenée et quelle relation à l'environnement elle permet pour le groupe et chacun des individus qui le compose? Enfin une autre étape pas négligeable est l'après, la question de ce qu'on fait de ce qu'on a vécu, de comment on met des mots dessus et comment on le réinvestit. En effet la question des échanges de jeunes est à relier, on a pu le constater dans nos expériences, à la question du volontariat des jeunes et de leur engagement associatif qui n'est pas le même selon la situation social des individus et le contexte politique dans lequel ils évoluent ■

Olivia Gault, novembre 2010

Une démarche interculturelle : qu'est-ce que c'est ?

L'interculturel, vous en avez sans doute entendu parler, dans des contextes différents, et pour des raisons différentes. Ce mot ,de plus en plus utilisé, n'est pas toujours très clair ni pour les personnes qui l'utilisent ni pour celle qui l'entendent. Au groupe international, on l'utilise lorsqu'on parle de rencontre, parce qu'une rencontre est toujours interculturelle en ce sens qu'il s'agit d'une situation ou au moins deux personnes entrent en interaction et que dans cette interaction sont en jeux les univers de chacune de ces personnes. C'est-à-dire que chaque individu ne fait pas partie d'une seule culture mais de plusieurs selon l'endroit ou il est né et où il vit, mais aussi selon le milieu social de sa famille, l'éducation que cette personne a reçue et vécue, le ou les milieux dans lesquels elle a choisi d'évoluer et ceux qui lui servent de référence. Ces cultures ont chacune leurs codes, leur langage et leurs références et c'est tout cela qui entre en interaction quand on se rencontre. L'interculturalité est une façon de concevoir les relations humaines entre individus mais également entre groupes sociaux. Cette notion vient parfois compléter celle de multiculturalisme qui pense les groupes culturels comme des ensembles côte à côte qui ne s'influencent pas mais qui cohabitent, alors que l'interculturalité tient compte de ces zones de rencontre et donc d'influence entre les cultures. L'interculturalisme renverrait, selon Martine Abdallah-Pretceille[1], non pas à la différence mais à la diversité. « La logique d'ouverture domine dans le respect non pas des différences mais au contraire du métissage, des transgressions de frontières. »

Une démarche interculturelle est un outil pédagogique que l'on utilise pour des objectifs que l'on s'est fixés. Ce sont les notions citées ci-dessus qu'une démarche interculturelle tente d'aborder. Une dé-

marche interculturelle commence généralement par une mise en situation que l'on va, dans un deuxième temps, analyser pour comprendre quels sont les mécanismes en place dans la rencontre et donc quels sont les freins à cette rencontre. Il y a évidemment différentes façon d'utiliser ces outils, qui peuvent être très modélisants dans les comportements ou qui peuvent amener à se poser des questions pour comprendre, prendre des positions et faire du lien avec des situations vécues. L'interculturalité n'est évidemment pas propre à l'international mais se retrouvent dans toutes les relations quelles que soient les cultures en jeu. En voici une (ci-contre) qui vous est présentée de façon succincte et que vous aurez peut -être l'occasion de vivre au cours d'une de nos formations ■

[1] ABDALLAH-PRETCEILLE Martine, Culture(s) de banlieue !, in C.E. N°93, 1995

Un exemple : Les Derdians

Ce jeu est une simulation de la rencontre de deux cultures. Il permet d'appréhender les comportements culturels entre étrangers et analyser les effets de la rencontre entre ces deux cultures. Une équipe d'ingénieurEs part dans un autre pays que le sien dans le but d'enseigner à un peuple comment construire un pont.

La situation:
Vous habitez dans un pays nommé Derdia. Le village dans lequel vous vivez est séparé de la plus proche source d'eau par une vallée profonde. Pour atteindre cette source il faut marcher deux jours. S'il y avait un pont pour traverser cette vallée vous pourriez atteindre la source en 5h.

Le gouvernement de Derdia a négocié avec une entreprise étrangère pour qu'elle vienne dans votre village vous enseigner comment construire un pont. Votre peuple serait alors les premiers ingénieurs de Derdia. Cette expérience de construction avec des expertEs étrangerEs vous permettrait de construire tous les ponts de Derdia pour faciliter la vie des autres peuples de ce pays.

Chacun des deux groupes a des consignes et des codes qui ne sont pas connus de l'autre groupe. La mise en situation met donc en place les freins à la rencontre que nous analysons par la suite.

La rencontre en stage BAFA

Un des approfondissements « Séjours à l'étranger » proposé par les CEMEA Pays de la Loire se déroule à Bucarest, en Roumanie. Lors du troisième jour du stage l'équipe de formation a posé quelques questions aux stagiaires sur les rencontres.

Marie
Pourquoi as-tu choisi cet approfondissement BAFA et pourquoi spécialement en Roumanie ?
Dans l'espoir d'être embauchée plus facilement pour des colos à l'étranger, j'adore voyager !! J'ai choisi la Roumanie parce que c'est un pays que je connaissais pas du tout et que je voulais découvrir.

Qu'as-tu vécu en terme de rencontre depuis le début du stage ?
La rencontre avec les stagiaires qui viennent de différentes parties de la France, j'ai également rencontré des roumains lors de différentes démarches d'immersions et la découverte de la ville avec ses spécificités.

La rencontre est ce que c'est quelque chose d'important à réfléchir en amont pour un animateur/trice ?
Pourquoi ?
La rencontre fait évoluer les points de vue, mixe les opinions grâce aux différents temps d'échange. Les cultures et traditions ne peuvent qu'être enrichissantes pour soi comme pour les autres. C'est donner et recevoir, sans perdre aucunement. C'est évoluer, tout en s'amusant et amener à des remises en question sur notre façon de penser.

(Suite page suivante)

Mélisande

Pourquoi as-tu choisi cet approfondissement BAFA et pourquoi spécialement en Roumanie ?

J'ai choisi l'approfondissement BAFA en Roumanie car je voulais mêler l'utile à l'agréable en combinant formation et voyage. Découvrir un pays comme la Roumanie m'a paru enrichissant dans la mesure où c'est un pays qui m'était inconnu, je n'avais donc aucune idée des mœurs, de l'environnement, de la culture.

Qu'as-tu vécu en terme de rencontre depuis le début du stage ?

Etant donné que le stage en est à son commencement au moment où je parle, je suis encore en attente de rencontres. Malgré tout, j'ai déjà rencontré des gens qui m'ont apporté de très bons moments, de belles rencontres inattendues, ce qui les rend encore plus magnifiques.

La rencontre est ce que c'est quelque chose d'important à réfléchir en amont pour un animateur/trice ? pourquoi ?

Je pense que la question de la rencontre est effectivement un point qui peut susciter la réflexion car c'est pour moi un élément primordial d'un séjour de tout type. On découvre d'autres mœurs, d'autres idées et parfois une autre culture.

Ateliers interculturels « formes et mots » Juillet 2011

Atelier mené par Véronique Leroux et Sarah Roux dans le cadre de l'échange de jeunes franco-palestiniens en juillet 2011.

Cet échange, coordonné par les CEMEA Pays de la Loire et notre partenaire palestinien Darna center de Naplouse en Cisjordanie, amène des jeunes de la région de Nalouse et de la région des Pays de la Loire (Saint-nazaire, Allonnes et Nantes) à se rencontrer pendant un séjour de deux semaines. Voici un des ateliers qu'ils ont vécu.

Journée n°1 « Premiers contacts » / Lundi 4 juillet 2011

1 - La cueillette

(Par petits groupes bilingues), d'une ballade-recherche dans le parc puis sur la plage, ramenez des mots, qui seront traduits dans les 2 langues.

Parc :

Trouver 5 objets et noter sur des feuilles leur nom en français et en arabe (éventuellement passer par l'anglais). Les animateurs auront préalablement disséminé des objets choisis en fonction du thème ou de l'orientation qu'ils voudront donner à leur semaine (bottes, parapluie et chapeau de paille, par exemple, s'il est question d'engager un point « météo » des plages et/ou de l'humeur au démarrage de chaque journée ou chaque atelier).

Plage :

Questionnez les personnes qui sont installées sur la plage et leur demandez leur prénom. Offrir, à la « personne » qui donne son prénom, un petit carton sur lequel celui-ci est écrit en arabe, et en français aussi. En ramener 5.

2 - La présentation du « butin »

Toujours en petit groupe, sur un grand panneau représentant le parc, les participants posent les mots (fanions fixés à un cure-dent) à l'endroit où ils les ont trouvés. Dans les différentes langues.

Pour les prénoms: réalisation, en grand groupe cette fois, d'un arbre sur lequel sont inscrits les prénoms collectés (dans les 2 langues) ainsi que ceux des participants qui ont contribué à cette collecte.

Les participants, âgés de 12 à 16 ans, n'ont pas rencontré de difficultés particulières au moment de la traduction. L'un d'entre eux, (prénom), indiquait même qu'il comprenait ce que son interlocuteur français voulait lui expliquer sans connaître sa langue.

Les perspectives pour les jours suivants

Avec les prénoms :

Peindre (sur des formats paper-board) plusieurs arbres :

- Celui où seront inscrits l'ensemble des prénoms des parents

- Celui où seront inscrits les prénoms des fratries

Réalisation d'un objet personnel : quelques objets « pliages » à fabriquer

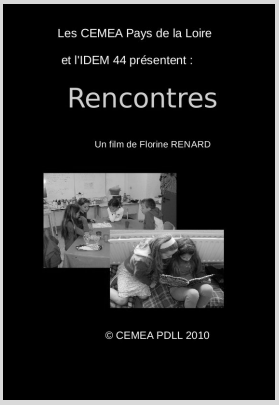
- Le « carnet pliage » où chacun pourra écrire ses mots du jour (ceux qu'il aura trouvé ou ceux qu'il aimerait comprendre...)
- « La petite boîte » pour y glisser un mot « cadeau »
- « La suspension » :

Une personne choisit une suspension qu'elle aimerait bien recevoir.
2, 3 personnes réalisent cette suspension
La personne qui reçoit en réalise une, avec d'autres, pour une autre personne

Ces ateliers sont des prétextes à la rencontre, à la découverte et au partage, mais aussi à la créativité et à l'imagination.
Chaque participant choisit de ne venir qu'une fois ou d'assister à l'ensemble des ateliers.

Chaque atelier mêle écriture, dessin, pliages, déplacements, temps à 2 et en groupe, aboutit sur des mots

Les CEMÉA Pays de la Loire présentent : RENCONTRES



« *Rencontrer est un art difficile ; cela s'apprend ; l'enseigner à tous est la tâche première de notre communauté.* » Albert Jacquard.
Partir, accueillir, rencontrer cela s'apprend ! Le groupe international réfléchi avec ses partenaires européens et internationaux aux conditions de cette rencontre ; comment la préparer et l'accompagner jusqu'au retour pour qu'elle soit un vecteur de compréhension du monde et d'émancipation pour les individus qui la vive.

Ce film essaie de monter à travers l'expérience d'un accueil collectif de mineurs organisé lors de rencontres internationales (RIDEF : Rencontres Internationales des Éducateurs et éducatrices Freinet), les conditions, les difficultés et l'intérêt de ces espaces interculturels de rencontres et de vacances.

Film réalisé en collaboration avec l'association Dikav'

Pour commander le DVD, contactez les CEMÉA Pays de la Loire au 02 51 86 02 60 ou par mail à l'adresse accueil@cemea-pdll.org.

Le Groupe International en quelques mots...

Partir, vers un inconnu relatif, vers un autre pays... Rencontrer l'autre à travers le séjour, à travers le projet...est un acte éducatif majeur pour la personne. Se construire une personnalité, une réflexion, un rapport à l'autre, un rapport au monde en rencontrant un autre monde, d'autres manières de vivre, d'autres mœurs, d'autres coutumes...
Rencontrer est un art difficile; cela s'apprend; l'enseigner à tous est la tâche première de notre communauté. » Albert Jacquard.

Les enjeux de notre action

1. Renforcer la mobilité des professionnels et des volontaires
2. Renforcer la mobilité des jeunes
3. Travailler sur la pédagogie du départ et du retour
4. Permettre une éducation de l'Europe et du monde
5. Développer des pratiques interculturelles

. Aider, favoriser l'émergence de projets solidaires

Le groupe international des CEMEA Pays de la Loire existe depuis 2004. Ses actions sont les suivantes:

- Des stages BAFA 3 à l'étranger, un stage BAFA franco-allemand, des stages BAFD à l'étranger.
- Accueillir et envoyer des personnes en SVE (Servie Volontaire Européen) et en Leonardo (stage professionnel)
- Accompagner des structures sur des projets internationaux
- Réfléchir sur le sens des pratiques d'échanges interculturels
- Réfléchir sur les séjours à l'étranger dans le cadre des ACM (conditions matérielles et pédagogiques)
- Créer du lien avec les associations agissant dans les champs de l'éducation, de l'animation et du social à l'échelle européenne et mondiale dans le but: de mieux se connaître, de favoriser les échanges de jeunes, de créer des revendications communes, des plateformes communes de pratiques.

Contact : international@cemea-pdll.org

Accueil Rencontre

Ce n'était pas le dernier jour. Directeurs, animateurs et responsables de l'association du centre de loisirs, nous avions décidé d'organiser un repas avec les parents.
Cette soirée avait déjà eu lieu l'année précédente et avait remporté l'adhésion des familles qui avaient demandé son renouvellement.

Un soir de cet été là, nous étions à peu près une centaine à table. Sans spectacle d'enfants, juste pour manger. Nous nous sommes retrouvés à table avec près des trois quart des familles. L'organisation de cette soirée, l'adhésion des parents et leur participation active fut le résultat d'un travail, commencé les années précédentes, qui visait à faire évoluer le fonctionnement du centre et à repenser la place des familles en prenant en compte les réalités locales.

Les temps d'accueil échelonnés de 7h30 à 10h30 le matin et entre 17 heures et 18h30 le soir fonctionnaient depuis quelques années. Il s'agissait pour l'équipe de s'organiser afin d'être disponible pour échanger, proposer un café ou un jus de fruit. Mais aussi de permettre aux parents de rester un moment avec leurs enfants et de jouer avec eux. Les inscriptions à la demi-journée ou à la journée avaient pour but de prendre en compte les réalités de travail des parents, dont certains travaillaient à temps partiel à l'usine du village. La réduction du temps de travail, notamment pour motifs économiques, avait mis des familles en difficulté quant au paiement du CLSH à temps plein pour leurs enfants. Des parents souhaitaient aussi profiter de temps de loisirs avec leurs enfants sans pour autant renoncer au centre. Nous souhaitions respecter les souhaits des familles et leurs rythmes de vie, faire vivre à l'intérieur du centre l'espace de discussion qui s'établit habituellement derrière la barrière de l'école. Les parents ont pu alors observer notre fonctionnement et poser des questions. « Mais, qu'est-ce qu'il font les enfants ? » Avoir choisi de fonctionner sans planning nous a amené à répondre à ce genre de questions. Le temps d'accueil contribuait à expliciter notre projet et notre démarche.

L'objectif de la soirée était de prolonger ces moments. Nous avions choisi de mettre des tables d'une diziane de couverts afin de favoriser les discussions mais aussi les brassages entre les familles présentes. Nous étions aussi attachés au fait que les enfants aient des espaces de jeux afin de ne pas être laissés pour compte. Le jeu devait aussi permettre le contact entre adultes, adultes et enfants, entre animateurs et parents. Jeux de société et jeux traditionnels en bois furent installés dans un coin de la cour d'école, un peu à l'écart du lieu de repas. Après le repas, des animateurs ont joué de la musique et nous avons animé des danses collectives.

Durant ce mois d'été, le centre de loisirs est devenu un lieu de rencontres et de sociabilité. Centrée sur la rencontre et le plaisir de vivre ensemble un moment, la soirée organisée au cours du séjour a contribué à faire du CLSH un espace d'échange, elle a permis à des familles différentes de se rencontrer. Ceci nous a semblé d'autant plus important que ce CLSH installé en milieu rural accueille des enfants et des familles parfois isolées géographiquement et socialement faute de moyens de transports ou par une grande précarité. Il est alors parfois difficile de se constituer un réseau de relations. Le temps convivial et festif fut le résultat d'un travail quotidien d'accueil des familles, concrétisé par des temps d'accueil repérés, des membres de l'équipe disponibles et soucieux d'échanger sur les pratiques pédagogiques qui pouvaient susciter quelques questions de la part des familles des enfants. Par ailleurs, certaines familles ont parfois demandé un coup de pouce pour remplir un formulaire administratif, ou lire un document officiel. Nous trouvions important de prendre en compte ces demandes ainsi que le besoin de venir discuter de tout, de rien.
La soirée ne fut qu'un des moyens d'associer les familles aux loisirs de leurs enfants, un moyen parmi d'autres, un moyen qui n'aurait pas été suffisant. Parce qu'il faut s'approcher, s'apprivoiser, se comprendre. Pour échanger sur nos valeurs éducatives, les discuter, les confronter parfois. Et enfin, ce fut un moyen de faire vivre un CLSH ouvert sur la vie du village ■

Christophe Descamps, *Les cahiers de l'animation Vacances Loisirs n°46* / ©ceméa

Animateur BAFA et séjours adaptés : un danger ?

Ce texte fait suite à trois années de partenariat entre l'ADPEP 49 et les CEMEA Pays de la Loire. Les CEMEA assuraient la coordination pédagogique de ces séjours, en s'appuyant sur des militants du groupe « Accueil de personnes en situation de handicap » et des militants du groupe Santé Mentale. Le texte qui suit présente un état des lieux des réflexions développées, notamment par des personnes en direction de ces séjours.

Les séjours adaptés.

Il ne s'agit pas ici d'échanger sur les intérêts et les limites des séjours adaptés ou des les opposer aux séjours dits « en intégration ». Ces séjours répondent actuellement à une certaine demande, et proposent à des jeunes des espaces de vacance(s), là où des organisateurs de séjours « ordinaires » refusent l'accueil. Ils doivent être perçus comme l'un des possibles pour des jeunes en situation de handicap, et nous devons, en parallèle de la réflexion conduite sur ces séjours, agir pour le développement d'autres formes de vacances. Et certainement nous faut-il dépasser l'idée qu'il ne peut exister que deux séjours : les séjours adaptés et les séjours dits « en intégration », et oser imaginer d'autres formes, d'autres alternatives. Augmenter le champ des possibles pour des jeunes en situation de handicap, c'est augmenter leur pouvoir décisionnaire et les considérer comme sujets, capables donc d'agir et de penser. L'intégration n'existe que si elle s'inscrit dans un projet; projet dont la personne en situation de handicap doit être actrice.

Les séjours adaptés existent et peuvent répondre à des choix, et à des besoins. Rencontrer l'autre dans ses différences, et dans son altérité n'est pas toujours aisé. L'envie de se retrouver dans un entre soi, parfois illusoire par ailleurs, nous traversent tous. Ces espaces de rencontres entre pairs, permettent de mieux appréhender l'extérieur et de nous (re-)donner l'envie de la rencontre, de la prise de risque (aussi subjective soit-elle). C'est par cet aller-retour entre pairs et « autres » que nous nous construisons, que nous soyons en situation de handicap ou non. C'est cette dynamique que nous nommons intégration de personnalisation. Cela nous permet de construire notre personnalité, en la confrontant aux autres, mais aussi en se rassurant entre pairs lorsque cela est nécessaire. Ce mécanisme est à l'œuvre chez chacun de nous aux différentes étapes de développement. Si nous envisageons les questions de l'intégration sous cet angle, les séjours adaptés sont un des espaces que les personnes en situation de handicap peuvent décider d'investir, et qui peut participer d'un projet d'intégration.

> *« C'est par cet aller-retour entre pairs et « autres » que nous nous construisons et ce, que nous soyons en situation de handicap ou non. »*

Le public accueilli

Les séjours dont nous parlons accueillent des enfants et des jeunes en situation de handicap « lourd ». Il s'agit de jeunes étiquetés « autistes profonds », « polyhandicapés », « psychotiques ». Ces enfants et ces jeunes renvoient aux équipes en charge de leurs accueils des sentiments, des impressions désordonnées. Nos différents sens sont sollicités de manière inhabituelle, et parfois sans que nous ne soyons en capacité de donner du sens à ces comportements. Tout cela nous mobilise de manière nouvelle, et le risque de se perdre dans ce chaos pour les accompagnateurs est réel.

La communication avec les enfants ou les jeunes accueillis peut sembler inexistante, ou en tout cas elle prend des canaux bien différents (absence de parole, ou parole répétitive). Et jusqu'à ce que la rencontre se fasse on se demande parfois s'ils peuvent communiquer. Puis des gestes, des regards, des odeurs, des cris nous semble compréhensibles. Bien sûr des fois nous pouvons nous tromper, mais la rencontre s'est opérée et ils nous semble que nous comprenons davantage ce que les enfants ou les jeunes accueillis essaient de nous dire.

Une des questions centrales sur ces séjours était donc pour nous : comment permettre aux anima-

teurs et animatrices qui accueillent ces enfants et ces jeunes de « tenir » jusqu'à cette rencontre, jusqu'à ce moment où l'incompréhensible prend un sens, devient pensable ? Comment pouvons-nous accompagner à ce que ces rencontres aient lieu ? Et comment s'assurer qu'elles aient lieu sans mettre en danger l'équipe ?

L'équipe

Lors des séjours l'équipe était principalement composée d'animateurs volontaires. Souvent certains de ces animateurs se projetaient dans des formations liées au médico-social, mais la majorité ne les avaient pas entamées.

La question de la formation s'est très vite posée à nous. Le BAFA ne prépare pas à l'accueil d'enfants en situation de handicap lourd, ou à l'encadrement de séjours adaptés. Certes la vie quotidienne y est abordée, l'activité, et le handicap aussi. Mais nous évoquons peu les fausses-routes, les corps déformés, les stéréotypies, l'auto-mutilation ou tout autre comportement déroutant et parfois agressant.

Pour autant, il nous semble intéressant que ces séjours puissent être encadrés par des animateurs volontaires, et pas exclusivement par des professionnels. Les vacances doivent être un moment de rupture avec le quotidien. C'est cette rupture du quotidien qui permet de retrouver du temps pour soi, pour que naisse le désir. Dans un cadre différent, avec des personnes qui portent un regard différent, qui ont un projet différent, la personne accueillie va pouvoir se révéler autre, s'essayer autre. Et pour s'assurer de cela la constitution de l'équipe avec une majorité de personnes issues de l'animation volontaire nous semblait nécessaire. Ainsi dans les équipes se retrouvent ensemble des personnes ayant une formation professionnelle et des personnes venant de l'animation volontaire chacune apportant un regard et des compétences différentes à l'encadrement de ce séjour et à l'accompagnement des participants.

> ***« … dans une société où les différences sont cachées, où peu de personnes, à moins d'en faire leur métier, ne rencontreront ni la folie, ni certaines situations de handicap, ces séjours permettent de créer des espaces de rencontres avec des personnes de notre société souvent cachées, voir niées… »***

Un autre aspect nous semblait intéressant: dans une société où les différences sont cachées, où peu de personnes, à moins d'en faire leur métier, ne rencontreront ni la folie, ni certaines situations de handicap, ces séjours permettent de créer des espaces de rencontres avec des personnes de notre société souvent cachées, voir niées…

Au vu, à la fois du public accueilli, et des personnes qui composent l'équipe, se posent alors différentes questions :

- Quelles formations pour les animateurs ?
- Quels cadres nécessaires pour que les animateurs puissent vivre ces séjours sereinement ?
- Comment assurer un bien-être des jeunes accueillis, tout en permettant qu'ils vivent un espace de rupture ?

Ces questions nous semblent centrales… Et pourtant ! Combien de séjours adaptés ont vu passer des animateurs qui s'effondraient régulièrement devant la folie que peuvent renvoyer certains jeunes ? De nombreux séjours ne donnent pas réellement les moyens aux animateurs d'être prêts à accueillir des comportements déroutants. Et cela donne des animateurs en situation de mal-être, d'effondrement psychique, incapables alors d'assumer leur fonction d'accueil auprès des jeunes accueillis.

Dans combien de séjours, les animateurs se retrouvent à gérer des stocks de médicaments conséquents, à faire la répartition dans des piluliers, sans réelle connaissance des médicaments, avec des ordonnances qui ne correspondent pas ? La gestion d'un pilulier est un acte médical, un infirmier doit le faire. Et si l'équipe a une ordonnance de constitution de pilulier cela n'entame pas le budget du séjour.

Les exemples pourraient être nombreux concernant les séjours adaptés. Mais notre propos n'est pas de dénoncer ces séjours, mais de voir les conditions minimum de

réussite de ceux-ci.

Le transfert d'un « savoir faire avec »

Organiser des rencontres préalables avec les jeunes, leurs parents, les professionnels qui les entourent est nécessaire. Ces rencontres vont permettre aux personnes qui accompagnent les jeunes tout au long de l'année de transmettre un « savoir faire avec ». Il ne s'agit pas ici de compétence technique ou mécanique acquise. Il s'agit davantage de transmettre des informations concernant un sujet, résultat d'une histoire propre. Nous ne parlons donc pas d'informations d'ordre médicale (tout en reconnaissant qu'il en faut quand même), mais d'informations propres à la personne ; ce qu'elle peut aimer, comment peut se manifester une angoisse ? De l'inquiétude ? Comment les parents ou les professionnels réagissent à tel ou tel comportement ?

« Comment ce même enfant peut-il se révéler, se découvrir autrement si l'on ne lui offre pas la possibilité d'être autre ?

Avant même d'envisager des rencontres, il faut préparer l'équipe d'animation à celles-ci. Des temps de formations autour des représentations et de la connaissance du public sont indispensables. L'équipe de direction doit animer ou trouver les ressources nécessaires à l'animation de temps permettant aux animateurs d'évoquer leurs visions du handicap et de s'en construire de nouvelles. L'objectif de ces temps de formations est bien de permettre à l'équipe d'être dans la rencontre, et pas de s'enfermer dans ces représentations et ces appréhensions.
Il peut aussi être nécessaire d'aborder certains incontournables médicaux ; qu'est qu'une crise d'épilepsie ? Comment cela se gère ? Qu'est qu'une escarre ? Comment l'éviter ? Qu'est-ce qu'une fausse-route ? etc... Et peut-être aussi accompagner l'équipe sur une certaine compréhension de ce qu'elle peut rencontrer. Des pistes d'explications des crises de violence, d'automutilation etc...
Ces quelques éléments peuvent permettre à l'équipe d'animation d'analyser certains comportements, de les relativiser et de les mettre à distance. Mais aussi de mieux voir ce qui peut se jouer pour les enfants accueillis et d'être en mesure de conserver une posture accueillante.

Il s'agit néanmoins de rester vigilant face à ces informations qui parlent de l'enfant accueilli dans un cadre bien précis : celui de la famille ou de l'institution. Comment ce même enfant peut-il se révéler, se découvrir autrement si l'on ne lui offre pas la possibilité d'être autre ? Le danger de ces rencontres serait de considérer la parole des éducateurs ou des parents comme la vérité. Certes elle relève d'un savoir sur l'enfant. Cependant, il faut prendre en compte que selon le cadre, les personnes, les moments, la personnalité des individus, ce savoir peut varier. Et il semble important de permettre et d'accompagner l'équipe d'animation à se détacher de ces informations, sans pour autant mettre en danger les jeunes accueillis. Souvent nous avons pu observer que si dans un premier temps, l'équipe se rattache beaucoup à ces informations, au fur et à mesure qu'elle rencontre les jeunes, elle devient en capacité de s'en détacher, et cela a un effet sur les jeunes accueillis.

Lors d'un séjour, l'équipe avait reçu des informations sur Jean. Il fallait limiter le café de Jean, et faire attention à ne pas lui parler de café, ou qu'il voit du café ou une cafetière. Cela entrainait chez lui des manifestations violentes, de l'ordre de l'auto-mutilation. Le premier jour Jean arrive sur le séjour. L'équipe appréhende quelque peu. Un oubli : la cafetière est resté sur la table. Petit moment de flottement dans l'équipe, Jean attrape la cafetière et la jette par terre. Sans dérouler tout le passage de Jean sur ce séjour, l'équipe apprend à connaître Jean, dépasse certaines appréhensions, et progressivement ne fait plus attention au café. Tout au long du séjour, le café peut redevenir un sujet de discussion, les animateurs peuvent boire leur café avec Jean, et cela ne provoque plus de réaction. De retour à l'institution Jean retrouvera ce rapport conflictuel au café. Il se joue quelque chose dans l'institution autour du café, et nous avons pu remarquer qu'au début du séjour l'équipe angoissait sur cette question. Les manifestations de Jean sont venues confirmer les angoisses. Cette question se travaille donc en réunion d'équipe, et au fur et à mesure que l'angoisse sur ce sujet disparaît, Jean modifie son comportement.

Du « travail à côté » vers le « travail ensemble »

Nous sommes dans des séjours qui mobilisent l'ensemble des sens des animateurs, d'une manière qui peut être perçue comme agres-

sante, déstabilisante et chaotique. Il est important de permettre aux animateurs de rester en capacité d'accueillir les enfants ou les jeunes.
Les réunions du soir doivent permettre de poser des mots sur ce que chacun vit dans cette rencontre. Cela doit se faire dans un cadre non-jugeant, et que ces espaces soient échangés avant le séjour. En effet il n'est jamais simple d'exposer ses difficultés, voir son dégoût ou son animosité pour un jeune. La personne a alors l'impression d'être un mauvais animateur qui ne sait pas faire son travail puisqu'elle ne supporte plus les jeunes. Et pourtant se sentir envahie, détruit par une relation peut arriver. Il faut réussir à déculpabiliser l'équipe sur ces sentiments, et travailler à ce qu'ils puissent s'exprimer.
Si l'équipe arrive à exprimer ses difficultés collectivement, des stratégies peuvent alors être mise en place, et l'équipe peut appuyer un de ses membres en difficultés. Nous passons alors d'un travail « à côté » à un travail « ensemble », où une attention est portée sur chacun.
Lorsque chacun est au prise avec ses difficultés, ce sont des stratégies individuelles qui se mettent en place, et l'on voit souvent arriver des « décharges sauvages ». Dans un espace qui n'est pas prévu pour, une pause par exemple, un animateur va exprimer une difficulté, une angoisse à rencontrer un jeune. C'est maintenant cet autre animateur qui se retrouve détenteur de cette angoisse, et qui chercherai à la transmettre à son tour. Si nécessaire, il pourra amplifier l'anecdote, pour être sûr que la personne à qui il raconte perçoive bien cette angoisse. Et cela perdure jusqu'à ce qu'un espace collectif permette de la traiter... ou au départ d'un des animateurs.
Les réunions du soir, en plus d'être un espace organisationnel, doivent surtout être un espace pour « dire », et se libérer ainsi de certaines tensions.

Chercher du sens

Confrontés à des enfants ou des jeunes psychotiques, les bribes d'informations, de sollicitations qui nous parviennent nous semble décousues, incohérentes. L'échange en équipe le soir concernant les jeunes, peut permettre d'élaborer des hypothèses de compréhension. Ces hypothèses iront alors se vérifier dans les jours à venir. Elle seront alors confirmées ou infirmées, et une nouvelle hypothèse pourra alors apparaître. C'est cette recherche de sens qui nous permet de ne pas nous laisser envahir par la folie de l'Autre, qui nous permet de travailler notre posture d'accueil.
Prendre le temps d'échanger sur les enfants ou les jeunes accueillis est également un des points dont l'équipe ne peut se passer.
Sur certains séjours nous avions sollicité des militants du groupe Santé Mentale formés à l'animation d'analyse de pratique pour qu'ils interviennent sur certains temps précis. Ces temps ont permis l'élaboration, et la mise en sens avec une personne extérieure, détachée du quotidien. Cette prise de distance nous a semblée bénéfique. Elle a permis de re-penser certaines situations, de retrouver des pistes et des hypothèses.

La diversité des points de vues, la diversités des approches

Dans chacun des séjours que nous avons mis en place nous avons souhaité nous entourer de personnes de formations et de parcours différents. Ainsi l'infirmière qui venait constituer le pilulier, l'infirmière-psychiatrique qui venait animer les temps d'analyse de pratique, l'animateur responsable de la structure, les personnels techniques, tous vivaient des moments avec ces jeunes, tous en avaient une perception qui venait enrichir celle de l'équipe. Nous n'avons malheureusement pas pu nous réunir ensemble, mais les échanges, un peu à la volée que nous avions était retransmis en équipe, et enrichissaient notre travail.

Alors quelles formations pour des animateurs BAFA accueillant des enfants ou des jeunes psychotiques ?

La formation que nous avons proposée à ces animateurs ne se basait que très peu sur des aspects techniques. Nous nous sommes rendu compte qu'il ne faut pas forcément avoir une longue formation ou maîtriser un jargon médico-technique pour que le séjour se passe bien. Certaines informations nous semblaient intéressantes à transmettre (gestion d'un escarre,

comment faire un transfert...), mais cela ne prenait que très peu de temps. Ce qui nous semblait important était la connaissance que les animateurs pouvait avoir d'eux, de leurs propres limites, la possibilité d'exprimer ses représentations et ses appréhensions, d'échanger dessus. Une réflexion sur le travail collectif, et sur l'organisation d'un projet, mais aussi une connaissance de soi-même et de ses limites sont des éléments qui nous semblaient primer sur une formation technique. C'est cette formation, et la possibilité qu'offrait l'organisateur, de par son implantation régionale, de rencontrer les enfants et leurs familles avant le séjour, qui nous a permis de préparer aux mieux les animateurs, et donc de faire vivre de réels temps de vacances aux enfants accueillis ■

Antoine Beliveau & Marie Lecolle, militant-e-s des CEMEA Pays de la Loire

---

Je ne veux pas y aller

L'accueil et le départ des enfants en CLSH ne sont pas anodins_; c'est le début ou la fin d'une journée de l'enfant, le passage de l'environnement familial à celui du centre de loisirs ou inversement. Ce sont également des moments privilégiés de contact entre les parents et l'équipe pédagogique. Pour ces diverses raisons, ils font souvent l'objet d'une attention particulière dans la préparation et la mise en place d'un CLSH.

« Je ne veux pas partir_». Un premier jour de centre, une fillette refuse de lâcher son papa. Ce dernier, sans doute pressé, s'en va brusquement, laissant l'enfant. Cette dernière se met à pleurer et à crier à la porte pendant au moins une demi-heure. A chaque tentative d'approche d'un animateur, les cris de la fillette s'amplifient. Elle finit par faire pipi sur elle. Après quelques temps, une animatrice parvient enfin à sécuriser l'enfant.

La plupart du temps, Steven aime jouer seul dans son coin. Il fabrique et lance des comètes, joue dans «_sa_» cabane alors que le groupe joue dans la salle d'activités. Et puis Steven découvre une activité qui lui plaît beaucoup_:_ tailler et sculpter le bois. Tous les soirs, alors que son papa vient le chercher, Steven use de diverses stratégies pour ne pas abandonner son activité favorite_:_ il fait la sourde oreille, répète sans cesse_: «_J'en ai juste pour deux minutes_», trouve justement très important de discuter avec un animateur, va se cacher, invite son père à tailler avec lui, se met à pleurer... Selon les jours, le papa de Steven l'emmènera de force, partagera un moment l'activité de son fils et finira par boire l'apéritif avec les animateurs, repartira pour revenir un peu plus tard.

Ces deux scènes très fréquentes dans les centres de loisirs nous montrent à quel point l'arrivée ou le départ au centre n'est pas une chose à prendre à la légère. Chaque équipe a pour volonté que l'enfant soit content d'arriver au centre de loisirs et qu'il en reparte satisfait de sa journée. La transition n'est pourtant pas si évidente pour certains enfants ou pour certains parents. Un maximum de choses doit donc être mis en place pour prendre en compte chaque individu. Certains enfants ont besoin d'être rassurés et d'autres pas, parfois ce sont les parents... C'est pourquoi il semble essentiel d'aborder l'accueil et le départ avec l'équipe pédagogique complète, que les aménagements soient réfléchis et mis en place.

> La mise à disposition du projet pédagogique du centre et de la composition de l'équipe permet de jouer la transparence et ainsi gagner quelques fois la confiance des parents. Les parents peuvent également se voir proposer des fiches afin d'évaluer leurs impressions du centre. Ainsi, il existe divers moyens offrant aux parents la possibilité de se sentir un peu impliqué dans la vie du CLSH. Leurs remarques ou propositions peuvent parfois s'avérer utiles car il s'agir de regards extérieurs bien différents de ceux qui sont toute la journée et qui ne sont pas à même de pointer tous les dysfonctionnements.

La préparation de l'accueil et du départ

Pour l'équipe de direction, le moment d'accueil fait partie inté-

grante d'un travail d'équipe dans le projet pédagogique. Avec comme objectif sous-jacent de respecter les différents besoins de l'enfant (dormir, manger), de favoriser l'autonomie et de faire du centre un lieu de relations privilégiées, l'équipe de direction choisit généralement d'aborder l'accueil du point de vue de l'enfant (rythme, respect, adaptation, sécurisation), du point de vue spatio-temporel (lieu et aménagement, moments et durées) et du point de vue des rôles et attitudes des acteurs présents à l'accueil - relation à l'enfant, aux adultes. Elle peut également imposer des aspects organisationnels - une fourchette horaire qui permettra à chaque enfant d'arriver quand il le souhaite ou quand ses parents le désirent, un aménagement en coins ou pôles d'activités diverses proposés dès l'ouverture du centre. Afin de prendre conscience de l'importance des moments d'accueil et de la nécessité de leur préparation, l'équipe d'animation peut travailler dans la réunion d'avant le centre à partir de quelques situations concrètes proposées par l'équipe de direction. Elle peut ensuite proposer des moyens pour établir une relation, la meilleure possible, avec les enfants et les parents, des idées d'aménagement.

L'accueil et le départ dans les centres de loisirs sont la passerelle incontournable entre deux temps de vie distincts de l'enfant. La passerelle entre parents et animateur. La passerelle qui permet à l'enfant de n'être qu'un, en deux lieux distincts.

Des aménagements essentiels

Parce que la plupart des équipes des centres de loisirs souhaitent adapter les horaires du centre à ceux des enfants et des parents, les moments d'arrivée et de départ peuvent s'étaler sur plusieurs heures - de 7h30 à 9h30 voire plus pour le matin et de 17 heures à 18 heures pour le soir. Certains centres n'hésitent d'ailleurs pas à autoriser les parents à venir plus tard dans la matinée lorsque le groupe n'a pas de sortie prévue. Ce choix d'horaires implique par conséquent une certaine organisation matérielle et humaine.

Le choix des coins (ou pôles) aménagés dans tout le centre permettent ainsi à chaque enfant de faire ce qu'il a envie et rentre petit à petit dans la vie du centre. Ainsi on peut voir en fonctionnement plus ou moins autonomes des coins de petites activités manuelles (avions, dessin, peinture, pâte à modeler, bricolo-débrouille), un coin dodo où les enfants pas très bien réveillés ou souhaitant prolonger leur nuit peuvent s'allonger, un coin lecture, un coin déguisement, des coins jeux à l'intérieur ou à l'extérieur, un coin jeu plutôt pou les petits - dînette. Tous les enfants peuvent aller d'un coin à l'autre (sans pour autant oublier la consigne de ranger après avoir joué_!) jusqu'à ce que le temps d'accueil soit terminé, ou plus tard, tout dépend de la suite de la matinée.

Les animateurs répartis dans les différents coins sont ainsi disponibles pour les enfants nouvellement arrivés. De plus, ce fonctionnement permet également de prendre le temps de discuter avec les parents. La ou les personnes chargée(s) de l'accueil peuvent proposer un café, un thé, un jus d'orange aux parents qui ont un peu de temps. Le pointage des enfants peut être pris en charge par un animateur le matin et le soir. Les enfants peuvent également signaler eux-même leur arrivée grâce à de petits dessins ou objets fabriqués au début de la semaine, qu'ils viennent poser leur objet sur le socle ou mettre un punaise sur leur dessin - les objets sont nominatifs. Après l'accueil, le pointage est généralement effectué une seconde fois dans les groupes d'âge. Cette organisation de l'accueil du matin peut bien évidemment être proposée lors du départ des enfants afin de faciliter la transition entre le centre et le retour à la maison.

Des moments de communication à ne pas négliger

Tous les matins et tous les soirs, la maman d'Hugo assaille de questions la personne d'accueil et les animateurs du groupe_: «_Qu'allez-vous faire aujourd'hui . Qu'avez vous fait cet après-midi_? Avez-vous prévu une balade en dehors du centre . Hugo ira-t-il à la piscine aujourd'hui_?_»

Il est 18 heures et il fait très beau. Les quelques enfants qui ne sont pas encore partis jouent dans la carcasse de voiture nouvellement arrivée sur le centre. Les animateurs - fatigués_? - sont étendus sur la butte d'herbe près de la carcasse. Deux parents arrivent et sont choqués de voir les animateurs dans l'herbe. Avant même de chercher à comprendre, ils entrent dans le bâtiment afin de rencontrer le directeur. Le lendemain, ils iront se plaindre «_du manque d'encadrement_» à la mairie, organisatrice du CLSH. Un soir, un papa devient violent dans ses actes et ses paroles parce qu'il ne comprend pas qu'on ait séparé son fils d'un copain pendant la journée. Un animateur prendra cependant le temps de lui expliquer les raisons de cette séparation en évitant de tomber dans le piège de la stigmatisation de cet enfant qui en effet pose certains problèmes.

Les parent s'interrogent légitimement sur le fonctionnement de la structure qui accueille leurs enfants. Et

ce n'est pas facile de tout comprendre surtout lorsque leurs enfants rechignent bien souvent à relater le déroulement de leurs journées si ce n'est par bribes. S'ils n'ont que des indices extérieurs sans aucune explication, cela peu engendrer une confusion. Le rôle de la communication entre l'équipe pédagogique et les parents est également essentielle car elle facilite l'intégration de l'enfant au centre, la transition entre la maison et le centre. Il n'est pas toujours évident pour l'équipe de prendre le temps d'expliquer à chaque parent ce qu'a fait chacun. Ainsi, un animateur et/ou une personne de la direction à l'arrivée et au départ des enfants, ayant une connaissance des informations majeures, est en quelques sortes un médiateur. Les parents savent qu'il y aura quelqu'un pour répondre à leurs questions éventuelles.

Même si la communication individuelle est préférable, un panneau installé à l'entrée peut présenter brièvement les activités de chacun de ces groupes d'âges - activités, piscine, pique-niques.

Un réajustement quasi quotidien

Les enfants qui désireraient redormir un peu en arrivant le matin ne peuvent le faire. L'emplacement du coin dodo ne s'avère en effet pas des plus calmes. L'équipe décide donc après quelques jours d'un nouvel aménagement dans un lieu plus adéquat. Le lendemain matin, une petite visite est organisée pour informer les enfants du déplacement de ce coin.

À la fin de la journée, l'équipe constate que les coins sont en désordre alors que des règles précises ont été formulées et négociées avec les enfants pour chaque pôle de l'espace accueil. Lors de la réunion du soir, un réajustement est fait sur la formulation des règles à l'accueil, sur la possibilité de «_contraindre_» un enfant à ranger alors que sa maman arrive est est très pressée. C'est aussi l'occasion d'aborder la question très connue du laxisme de fin de journée pour les animateurs.

Au bout de quelques jours de centre, l'objectif de l'accueil concernant les relations avec les parents paraît difficilement réalisable. Les parents s'arrêtent à l'accueil et attendent que l'animateur soit allé chercher leur enfant. L'équipe opte par conséquent pour des coins de fin de journée dans les salles de chaque groupe. Ainsi, pour aller chercher leur enfant les parents doivent entrer dans le centre. La construction de relations semble s'améliorer. Certains parents jouent avec les enfants, d'autres s'arrêtent pour boire un jus d'orange et discuter avec les animateurs du groupe...

L'accueil est sans doute le moment qui suscite le plus de réajustements dans les centres de loisirs. Parce que les moments d'arrivée et de départ des enfants sont les seuls moments où les parents ont un contact avec la structure. Il faut par conséquent s'adapter petit à petit à certaines situations. Les animateurs doivent notamment être vigilants sur ce qui se passe à l'accueil et au départ. En voyant des enfants tourner en rond en attendant leurs parents, ils pourront peut-être s'interroger sur le choix des différents coins. Le regard de l'équipe de direction un peu plus extérieur est lui aussi un outil exploitable. Les remarques des parents, des visiteurs occasionnels (organisateurs) peuvent également permettre l'évolution des aménagement. Lors du bilan quotidien, les dysfonctionnements peuvent aussi être pointés et les améliorations proposées, parce que les parents, les enfants et l'équipe pédagogique souhaitent tous que les vacances au CLSH commencent et finissent bien ■

Juliette Richetin, Jean-Sébastien Esnault, *Les cahiers de l'animation Vacances Loisirs n°46* / ©ceméa

Les cahiers de l'animation

Revue spécialement destinée aux animateurs et directeurs de centre de vacances et de loisirs. Son contenu s'adresse également aux enseignants qui préparent leurs classes de découverte. Chaque numéro propose des fiches d'activité, des conseils techniques et présente des informations sur la connaissance des publics ainsi que des comptes rendus d'expériences variées. Différents sujets de réflexion sont régulièrement abordés pour permettre de préparer son séjour et de se préparer à travailler avec des enfants : rythmes de vie, structuration de la vie collective, vie de groupe... **Plus d'infos sur cette revue sur www.cemea.asso.fr**

Les stagiaires des formations BAFA et BAFD des Ceméa se voient automatiquement abonnés aux Cahiers de l'animation pendant un an.

Zip zap

Règle : Les joueurs forment un cercle. Le meneur est au milieu et il interroge au hasard une personne du cercle en lui disant Zip, Zap ou Zip-Zap.
Si il dit Zip, la personne visée doit prononcer le prénom de son voisin ou sa voisine de droite.
Si il dit Zap, la personne doit prononcer le prénom de son voisin ou de sa voisine de gauche.
Si le joueur se trompe, il vient au milieu du cercle et devient le meneur .
Quand le meneur dit Zip-Zap, toutes les personnes changent de place dans le cercle.

Variante : on peut imaginer d'autres mots quand les participants se connaissent mieux.
Exemple : Zip-Zip : on doit nommer le second voisin de droite,...

La toile d'araignée

Matériel : une pelotte de laine
Règle : Les joueurs-joueuses forment un cercle. La personne qui commence tient une pelote de laine dans sa main. Il nomme une autre personne du cercle tout en gardant l'extrémité de la ficelle.
La personne qui reçoit la pelote fait de même : elle lance la pelote de laine en en gardant une partie.
On tisse ainsi une toile d'araignée.
On peut essayer de réenrouler la pelote en renommant les joueurs-joueuses mais généralement tout est emmêlé !!

Les ombres personnelles

Materiel : Grandes feuilles, crayons
Règle : Les participantEs se mettent par 2. ChacunE trace le contour du corps de l'autre sur une grande feuille. Ensuite, chacun son tour, illes se demandent ce qu'illes aiment et ce qu'illes n'aiment pas. On dessinera alors à l'intérieur les choses appréciés et le reste à l'extérieur !

CEMÉA Pays de la Loire

Journal édité par les Ceméa Pays de la Loire

Avec le soutien de

Région PAYS DE LA LOIRE

LOIRE ATLANTIQUE Département solidaire Conseil général

PARTAGEZ !

Tu as apprécié ce numéro ? Retrouve-le sur notre site ressources ! Tu peux bien sûr l'imprimer, le diffuser autour de toi, l'envoyer par e-mail à tes ami-e-s, l'offrir aux animateur-trices avec qui tu travailles ou avec qui tu vas travailler !

www.ressources-cemea-pdll.org

CEMEA Pays de la Loire

Nantes - 15 bis allée du Commandant Charcot 44000 Nantes - 02 51 86 02 60
Le Mans - 71 avenue Yzeux 72000 Le Mans - 02 43 82 73 08
Angers - 30 rue Roë 49000 Angers - 02 41 44 31 14
St Hilaire de Riez - BP 71, 85270 St Hilaire de Riez - 02 51 86 02 60

accueil@cemea-pdll.org
www.cemea-pdll.org
www.cemea-formation.com